

20 décembre 1979_Vos concepts ont voilé le Soi

Maharaj : En ce qui concerne le Soi, je vous donne des indices importants et utiles. Sa réalisation est votre responsabilité. Les parents aident leur fils à se marier. Par la suite, ce qu'il faut faire relève de sa responsabilité, et non pas de celle des parents. Ecouter cette connaissance, c'est mourir vivant. C'est la mort de l'identité, qui ne quitte pas l'ignorant jusqu'à la fin. Les timides quittent un sage, par peur de s'éteindre.

On est si attaché au corps que l'on n'accepte même pas l'idée d'une séparation du corps. Cela représente presque la mort du corps. Pour un chercheur sincère, le corps est la seule raison d'être de la question « que suis-je ? ». Il ne doute pas de son existence séparée du corps.

Visiteur : Puis-je connaître ou observer ma mort ?

Maharaj : La mort arrive quand le sens d'être disparaît de manière permanente. Sans le sens d'être, comment connaîtriez-vous la mort ? Vous vous endormez tous les soirs. S'il n'y a pas de réveil pendant ou après le sommeil, c'est la mort. La différence entre le sommeil et la mort réside seulement dans la crainte du dernier. Pour un Jnani, le dégagement du souffle vital est béatitude, tout comme votre bonheur quand vous allez aux toilettes chaque matin.

Visiteur : Si je n'arrive pas à dormir, je prends un cachet.

Maharaj : De la même manière, le sentiment de connaissance, la veille et le sommeil sont le résultat d'un grand comprimé appelé l'essence de nourriture. Qu'est-ce que la naissance à part l'apparition de ces trois états ? Leur disparition est la mort.

V. : Qui est apte à recevoir la connaissance spirituelle ?

M. : Celui qui souffre des problèmes physiques, mentaux et spirituels.

V. : Si je ne me libère pas dans cette vie, vais-je mourir ?

M. : Le sentiment de connaissance, la veille et le sommeil sont les qualités de l'essence de nourriture. Etes-vous la nourriture que vous mangez ?

V. : Non.

M. : Votre corps est votre nourriture, pas vous. Sa mort n'est pas votre mort. Par la suite, le sentiment de connaissance ne sera plus. Il y a cent ans, votre sentiment de connaissance était absent. Etiez-vous mort ?

V. : Non. S'il n'y a pas de mort, que je sois réalisé ou non, alors pourquoi me donner tant de mal ?

M. : La connaissance verbale seule, sans la réalisation, ne peut pas effacer la peur. Vous ne pouvez pas remplir votre estomac en lisant la carte du restaurant. La connaissance est définie comme CELA qui libère. Elle apporte la paix et la tranquillité. Le fardeau que vous portez sur vos épaules sera alors posé sur la table.

V. : Quand on n'est plus, qui est là pour recevoir les offrandes faites aux défunts ?

M. : Personne. Ceux qui font les offrandes obtiennent la satisfaction, et le prêtre reçoit ses honoraires (dakshina).

V. : A présent, je suis libre de la plupart de mes concepts.

M. : Vos concepts, basés sur l'ouï-dire, ont voilé le Soi. Cette connaissance devrait même vous libérer de votre « je suis », qui est aussi un concept. Votre Bible est pleine de connaissances et le prêtre la prêche. Mais personne ne prêche de cette manière.

V. : En Occident, les sages n'avaient pas la liberté de dire la Vérité.

M. : Quand je parle ici, je dois en payer le prix. C'est une vérité établie.

V. : Pouvez-vous être plus clair ?

[Silence]

Traducteur : Maharaj disait que les paroles du Jnani sont très puissantes. Elles ont un effet important sur ceux qui écoutent, y compris le Jnani lui-même. Il parlait d'un endroit de pèlerinage qu'un Jnani habitait, il y a longtemps. Tous les visiteurs ont fait l'expérience du secret de cet endroit, à savoir qu'il fallait quitter les lieux après y avoir passé quelques minutes. Maharaj disait que n'importe quel souhait du Jnani, « laissez-moi tranquille », par exemple, était exaucé même après son Maha Samadhi.

Un Jnani doit faire très attention quand il utilise des mots. Ils ont leur effet, bon ou mauvais, applicable selon la situation. Maharaj n'aimait pas les feux d'artifice, en raison de leur bruit et de la pollution de l'air. Un jour il a dit : « Je me demande pourquoi ces gens brûlent leur argent et leurs maisons ». Il s'est immédiatement corrigé en disant : « Bien évidemment, les maisons n'ont pas brûlé ».

M. : Est-ce que Jésus était conscient de l'apparition de sa forme en amont de sa naissance ? Ce n'est pas possible. Il ne peut pas être une exception à cette règle.

V. : Y a-t-il un témoin de vos découvertes Ultimes ?

M. : S'il y a un témoin, vous pouvez être sûr que c'est un mensonge. Tant qu'il n'y a pas de témoin, tout est dans l'ordre et c'est la Vérité. Dans l'état Absolu, il n'y a pas les autres. Je suis le seul témoin de moi-même.

V. : Est-ce que l'aide du guru est incontournable pour perdre l'identité corporelle ?

M. : Oui. Par la suite, le disciple est plus proche du guru.

[À un nouveau visiteur qui avait les yeux fermés] Ne méditez pas ici.

Ecoutez en gardant les yeux ouverts. Quand vous êtes seul, allez à l'état où vos parents ne vous reconnaissent pas et où vous ne les reconnaissez pas, et méditez profondément. Comprenez-vous que votre apparition dans une forme était spontanée ?

V. : Oui. C'était sans ma connaissance et sans ma collaboration.

M. : Même si vous (votre corps) n'en aviez pas la connaissance, vous, le Soi non manifesté, étiez responsable de votre manifestation corporelle.

Claire Fontange